



Il y a plus dans la lecture que ce que voient les yeux - Partie II

Traduit d'un texte anglais de Barbara Sokolov - www.whywaldorffworks.org

Gabrielle Carisse

Bien sûr, les enseignants non Waldorf reconnaissent aussi l'importance de l'activité intérieure de la lecture. C'est ce qui est appelé la compréhension de lecture. Au deuxième cycle, un énorme effort est donné pour étendre le vocabulaire de l'enfant et aussi pour travailler d'une certaine manière sa compréhension en lecture. C'est une activité ardue, principalement parce que la lecture est enseignée sans tenir compte des capacités naturelles de l'enfant. L'enseignant du deuxième cycle doit enseigner la compréhension de la lecture et composer avec la grande antipathie que ressentent beaucoup d'enfants face à cette activité.

Il est très difficile d'enseigner aux élèves de cinquième ou de sixième année qui ont des problèmes de compréhension comment créer des images mentales. Cette capacité intérieure semble ne s'être jamais développée sainement pour plusieurs. En contraste, les enfants de maternelle et de première année, laissés sans entrave, sont naturellement occupés à créer de telles images intérieures. Ils adorent écouter des histoires et vivent dans les images du monde imaginaire. Il est tragique de constater que, dans la majorité des écoles, l'apprentissage de symboles abstraits et de capacités de décodage est priorisé au détriment du développement et du renforcement de cette capacité intérieure essentielle à la lecture vraie.

La même chose peut être dite par rapport à l'enrichissement du vocabulaire. Tout le monde sait à quel point les enfants développent sans effort le sens du langage et à quel point leur vocabulaire s'enrichit rapidement et de manière inconsciente. Ils entendent de nouveaux mots dans des histoires et dans les conversations et ont une vague compréhension de leur sens. Ils ne peuvent pas donner de définition de dictionnaire, mais ces nouveaux mots s'insèrent dans les images mentales qu'ils associent aux histoires.

Il est navrant que les jeunes enfants ne soient pas, en majorité, exposés à un langage complexe, simplement parce qu'un tel langage ne serait pas compatible avec leur capacité de décodage limitée. Juste au moment où leur esprit est le plus ouvert à l'acquisition du langage, ils travaillent à l'école avec un vocabulaire artificiellement limité! Bien sûr, la construction du vocabulaire est un processus qui continue durant toute la scolarité et bien après. Mais il est bien plus facile pour les enfants plus vieux d'apprendre du nouveau vocabulaire s'ils ont déjà développé un sens du langage et un grand bassin de mots et d'images mentales sur lesquels construire par la suite.

Il semble que le problème de l'analphabétisme grandissant ne soit pas causé par le manque de compétences en décodage. Pour la majorité des enfants avec des problèmes de lecture, c'est une crise de compréhension, une crise amenée par l'introduction précoce des capacités de décodage et par l'ignorance des puissants outils de l'imagination et des activités artistiques qui sont les moyens privilégiés par le jeune enfant dans ses apprentissages. Ironiquement, la seule solution mise de l'avant par le système de l'éducation est de travailler plus fort et plus tôt sur les capacités de décodage, ce qui accentue le problème.

Les méthodes conventionnelles d'enseignement de la lecture doivent être changées pour pouvoir tirer parti des capacités naturelles de lecture de l'enfant. Et c'est précisément ce qui se produit dans les écoles Waldorf. Dès les premiers jours de la maternelle, les enfants des écoles Waldorf commencent à apprendre à lire. Il est vrai que ce n'est pas sur l'aspect technique qu'ils sont appelés à travailler. À la place, ils s'engagent dans l'aspect intérieur, beaucoup plus important à la lecture.

Travaillant avec un vrai savoir du développement de l'enfant, les enseignants Waldorf commencent à enseigner la lecture en cultivant le sens du langage chez l'enfant et sa capacité à former des images mentales. Des images verbales fortes et l'utilisation d'un langage riche sont constamment employés dans la classe. Le vocabulaire difficile et les structures de phrases complexes ne sont pas laissés de côté dans les contes. Les enfants chantent et récitent un large éventail de chansons et poèmes qu'ils apprennent souvent par cœur. Les enfants vivent dans le monde de l'imagination intérieure, sans même savoir qu'ils développent d'importantes capacités nécessaires à la compréhension de la lecture. Ils apprennent naturellement et dans la joie.

Les histoires, les chansons et les poèmes ne s'arrêtent pas à la maternelle. Rudolf Steiner faisait remarquer que, entre 7 et 14 ans, plus que tout, les enfants ont le don de la fantaisie. Il fait donc sens que les enfants apprennent mieux si la matière leur parvient de manière à captiver leur imagination. Dans son livre, *Kingdom of Childhood*, Steiner a dit : « nous devons éviter une approche directe des lettres de l'alphabet qui sont utilisées dans l'écriture de l'homme civilisé. Plutôt, nous devons amener l'enfant d'une manière vive et imaginative, à travers les différentes étapes que l'homme a lui-même traversées dans l'histoire de la civilisation. »

Mes propres enfants ont vécu la joie de l'apprentissage des lettres de l'alphabet à travers des histoires imaginaires et aussi à travers les peintures ou les dessins qui les accompagnaient toutes. La lettre R, par exemple, peut être introduite en racontant une histoire de Roi. Ensuite, l'enseignant peut dessiner une image d'un roi se tenant dans une pose rappelant la lettre R. Ce procédé réfère aux pictogrammes des premiers hommes et donne à nos symboles modernes une qualité réelle et vivante à laquelle l'enfant peut se référer. Même s'il faut une année complète pour passer au travers de l'alphabet de cette manière, les enfants ne s'ennuient jamais. Ils vivent selon leur fantaisie. En fait, ils apprennent la compréhension de la lecture avant même le décodage. De manière surprenante, les enfants des écoles Waldorf apprennent la partie difficile d'abord sans même s'en rendre compte! Ils vivent dans l'histoire, ils créent des images internes et ils comprennent les mots. Ensuite vient la partie facile, apprendre à décoder les lettres qui ne sont plus alors abstraites et étrangères, et à lire les mots imprimés.

Le premier livre que ma fille, Anna, a lu lorsqu'elle a « finalement appris à lire » n'était pas un texte banal, mais la superbe prose de E.B. White, *Charlotte's Web*. Il est vrai qu'elle a appris à décoder plus tard que dans la majorité des écoles publiques, mais elle a appris à lire de façon fluide, avec une bonne compréhension et de la joie, beaucoup plus rapidement que la plupart. Regardez les classiques de la littérature et de la poésie que la plupart des enfants du deuxième cycle des écoles Waldorf lisent. Regardez une production de Shakespeare d'un enfant de secondaire deux et vous verrez la sagesse de l'approche des écoles Waldorf en lecture.

En travaillant avec une vraie approche de l'être humain, une vraie compréhension des étapes de développement de l'enfant, l'enseignant Waldorf est capable d'éduquer l'enfant de manière à le laisser s'épanouir dans la joie. Comme le disait Rudolf Steiner : « une vraie connaissance de l'homme fait ressortir la vie intérieure de l'âme et amène un sourire au visage. »

Rudolf Steiner, *The Kingdom of Childhood*. Introductory Talks on Waldorf Education, Anthroposophic Press, 1995, p.232 Ibid, p.22. Renewal: Printemps/été 2000 volume 9 numéro 1.

L'équipe du journal

Rédaction :	Isabelle Auclair Gabrielle Carisse Fanchon Esquieu
Mise en page :	Amélie Arès
Correction :	Sandrine Ziosi Jason Roy
Abonnement :	Geneviève Beaudoin

Pour tout changement concernant les abonnements au journal en version papier, pour partager vos commentaires ou encore des articles, ou même vos poèmes vous pouvez communiquer avec nous par courriel à l'adresse suivante: journal@enfant-de-la-terre.org.

Dates à retenir en Mai

2-3-4 mai – Pièce de théâtre
Comme il vous plaira (8e année)

16 mai – Journée pédagogique

19 mai – Journée pédagogique

24 mai – Fête de Mai

31 mai – Vins et découvertes

Un privilège pour les parents de première année

Isabelle Auclair

Le 24 février dernier, les parents des élèves de la première année ont été invités à assister au cours d'eurythmie de leur enfant. Quelle belle expérience!

Comme Monsieur Jouneau nous l'a fait remarquer, nous étions un lundi matin et les lundis matin, c'est difficile pour tout le monde, même les enfants. Pourtant, ils ont tous participé pleinement à l'activité et, pendant une heure complète, ils sont demeurés silencieux, laissant plutôt leur corps communiquer. Ils ont bougé avec brio, quittant peu des yeux leur professeur. Ce dernier nous a démontré sa mémoire incroyable, puisque contrairement aux

élèves, il a passé une heure complète à réciter toute la leçon sans consulter de notes! (c'était lundi matin pour lui aussi !)

Au menu : des rimes, des jeux de mots, un conte de Grimm. Nos oreilles ont été ravies de ce cocktail littéraire marié aux mouvements qui font travailler la coordination du corps au complet. Une chose est certaine, à la fin du cours, les enfants étaient bien réveillés et prêts à commencer leur semaine du bon pied!

Quelques frères et sœurs plus jeunes étaient présents (dont mon bébé de 9 mois). La prestation les a tous envoûtés, car ils sont tous restés attentifs et surtout silencieux du début à la toute fin!

Brouette et casseroles

Fanchon Esquieu

Ça coule, ça coule, ça coule et ça fond... youpi enfin le printemps! Alors, tout va aller vite maintenant. Ceux qui ont la chance d'avoir entaillé des érables dans leur cour ou leur forêt doivent se lécher les babines. Avec la fonte des neiges, nous avons bien hâte de voir les têtes de violon pointer leurs crosses hors du sol. On se rappelle qu'on ne cueille que quelques crosses, pour laisser au moins trois ou quatre têtes sur le pied de la fougère. Il reste quelques semis à faire à l'intérieur (que l'on pourrait aussi semer directement dehors quand le sol sera prêt, mais le printemps est si lent et tardif cette année...): laitues, bok choi, bettes à carde, brocoli, choux... des légumes qui aiment la fraîcheur. En attendant, les plus vieux semis deviennent de plus en plus beaux et certains peuvent être rempotés dans un petit pot individuel.

Au Menu

Rouleaux de printemps, avec de la bonne menthe fraîche et coriandre, crème de carottes (encore!), artichauts, soupe miso... faites-vous plaisir et régalez-vous de têtes de violon en salade, mais n'oubliez pas après les avoir nettoyées de bien les faire bouillir une première fois et jeter l'eau brunâtre, puis les faire blanchir dans une nouvelle eau bouillante. Le prochain mois, je vous donnerai la recette de la soupe de têtes de violon, qui peut se faire avec des crosses congelées. Mais voici une recette pour vos deux dernières oranges bio!

Carré aux dattes et oranges:

1 orange pelée, en morceaux
1 orange pour le zeste et le jus
500 g de dattes dénoyautées
1 t ½ de flocons d'avoine
1 t ½ de farine de votre choix
¼ t de beurre fondu
½ t d'huile

Préchauffez le four à 180 C (350 F). Réservez le zeste de 1 ou des 2 oranges, si vous aimez beaucoup cela. Mélangez les dattes et l'orange pelée, le tout coupé en petit morceaux, avec le jus de l'autre orange. Couvrir et cuire 10 min, puis écrasez pour bien défaire les morceaux.

Dans un bol, mélangez les flocons, la farine, le sel et la cassonade. Ici je rajoute le zeste d'orange, mais c'est au choix selon vos goûts! Incorporez l'huile et le beurre.

Pressez la moitié du mélange d'avoine au fond d'un plat carré d'environ 23 cm (9 po). Étendre la préparation aux dattes, puis recouvrir du reste du mélange à l'avoine.

Cuire au four 30 minutes, jusqu'à ce que le dessus soit doré. Laissez refroidir et coupez en carrés!